Monastère Notre-Dame de Ganagobie

**+ Homélie de Pâques 2010**

*** * ***

« Annuntio vobis gaudium Magnum quod est Allelúia » je vous annonce une grande joie Alleluia !Voici la Bonne nouvelle de cette nuit, un évangile d'un seul mot : Alléluia. Peut-être trouverez-vous que ce n'est pas très explicite. De fait, ce mot hébreux, qui veut dire « loué soit le Seigneur » , est rarement utilisé pour son sens mais plutôt comme une exclamation dont on ne n'éprouve pas le besoin de connaître la signification, juste histoire de décoller de la pure rationalité quand elle est distancée par les faits. Nous sommes ici en pleine poésie liturgique, mais cette absence de sens ne rend pas pour autant le remplacement de ce mot aisé , il est même totalement irremplaçable. Amen mis à la place serait trop conclusif, hosanna ce fut pour la gloire mortelle de Jésus et en français : O serait trop court, juste ciel, ferait vieillot, bigre ridicule.

A l'hosanna qui enterre, le Christ, répond en écho l'alléluia de sa sortie du tombeau. Le Christ qui n'est pas mort de sa belle mort est ressuscité de sa belle résurrection. Oui cela s'est fait en beauté et nous en avons un vestige intact dans ce mot Alléluia. En effet l'alléluia qui doit nous enchanter ne peut qu' être chanté et là il donne sa pleine mesure. Des tortures de tous gabarits ont sur lui, à notre grande surprise, un effet revitalisant. Il peut être étiré dans un long jubilus, dans des mélismes mélodiques qui se jouent du temps ou encore repris, coupé en morceaux, il n'en ressort que plus vivant. Comme le Christ au sortir du tombeau tout cela lui confère un air de ressuscité. Plus encore que pour la nativité l'alléluia est bien le témoin de la vitalité pascale .

Sans doute avons-nous dans ce mot une trace intouchée de l'émoi de Marie Madeleine, des saintes femmes de notre péricope évangélique, des apôtres et de Saint Paul à la vue du Christ de Pâques. Nous imaginons mal le bouleversement historique produit par cet événement. C'est même la charnière de toute l'histoire de l'humanité. En ce jour il vient d'être démontré que le mortel peut vivre corporellement d'une vie immortelle. Pouvons-nous concevoir évènement plus important pour l'humanité ? Les vérités de nos jours sont souvent diminuées « Diminutae sunt veritates a filiis hominum » (ps 11) disait déjà le psalmiste. A la vérité qui serait une chimère, un pur être de raison, nous préférons, des modèles précis qui marchent bien et sont utiles. Pourtant Jésus nous a confié :"Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie." (Jn 14,6). Allons-nous alors nous écrier avec Pilate « Qu'est-ce que la vérité ? ». Il nous est bien difficile de « regimber contre l'aiguillon ». Nous savons bien que nos affirmations sont souvent des vérités approximatives, mais quand le Christ déclare « Je suis la Vérité » c'est vrai ou faux, c'est du binaire nous ne pouvons pas interpoler entre ces deux pôles. Nous ne pouvons dire : tout se passe comme s'il disait la vérité , qu'il l'approche, que c'est partiel ou partial ou enfin que la vérité ce n'est que mentale. Si le Christ n'a pas dit l'entière vérité au moment où il prétend être la Vérité, il n'est pas la Vérité et s'il n'est pas la Vérité il ne nous a pas dit du tout la vérité. L'erreur elle, reste une erreur, ce n'est pas l'inverse de la Vérité, elle est comme le trou dans le gruyère, elle n'a pas d'existence propre, c'est la corruption d'une vérité , par contre quand le Christ dit « Je suis… la Vérité » c'est à prendre et à comprendre avec le même réalisme que quand il dit « je suis » . Nous sommes dépassés et loin d'interpoler il faut extrapoler. Plutôt que de minimiser cette vérité pour la mettre à notre échelle, il convient de la maximiser comme au dire d'un enfant « C'est tellement vrai qu'on ne peut pas le comprendre ». Si lui est la Vérité, cette proposition elle même ne peut qu'être excessivement vraie dans le sens ou elle excède notre entendement. Il est aussi la voie de la vérité, cette dynamique qui illumine ceux qui siègent à l'ombre de la mort, est aussi une vie, la vraie vie. Là encore c'est un réflexe extrapolant à partir de notre condition vitale vers le maximum qui peut nous faire approcher le plus de la réalité. Sa vie n'est plus une vie de mortel, comme celle de Lazare après sa résurrection, mais une vie excessive qui se donne, vivifiante pour tous.

C'est pour témoigner de cela que tous les apôtres sauf Saint Jean sont morts martyrs et à leur suite les trente premiers papes sauf trois. Où trouver un témoignage plus fort ? A l'imitation du Christ ils ont misé sur cet amour qui est plus fort que la mort . Où trouver encore un témoignage plus harmonisé avec la résurrection de Jésus ? Seuls ceux qui se savent promis à une vie supérieure peuvent

troquer cette vie temporelle pour celle héroïquement espérée, sûrs de ne pas perdre au change. La joie des martyrs allant à leur supplice nous fait aspirer, à notre tour, à cette vie du Christ ressuscité.

Nous sommes parfois tentés de niveler toutes les religions au même plan. Le mot religion est à cet égard trompeur car il couvre des réalités très différentes. Il est bien difficile de trouver plus grande déflagration que celle qu'à produit dans les esprits la résurrection de Jésus. Elle ne s'est pas propagée par la guerre mais par le sang des martyrs à la suite du Christ, et son enchantement alléluiatique. Il est des musiques qu'on ne soupçonne pas, mais à l'audition d'une seule bribe, nous savons que nous sommes faits pour elles . l'Alléluia de Pâques est un peu comme un prélude intuitif de cette vie qui nous est préparée et pour laquelle nous sommes faits.

Quelle est donc cette vie gagnée de haute lutte par le Christ. « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant » enseigne Saint Irénée . A cet effet, la mort du Christ nous place à l'article de notre vie et sa résurrection vient confirmer la victoire . De l'impiété à la piété il a fallu passer par l'expiation. Le Christ « s'est servi contre le diable des armes du diable. C'est avec l'épée de Goliath qu'il a tranché la tête de Goliath… Désormais et grâce à lui, mort et péché ne forment plus un couple …le Seigneur a donné à la mort un autre sens une autre acception que celle d'autrefois. »
( Dom Delatte Commentaire des épitres T II p 315) . Dieu ne peut être mis en échec face aux forces du mal. La rédemption ne pouvait pas être le re-plâtrage d'une création manquée. C'est pour cela que l'échec apparent du péché et de la mort devient le moyen d'un rebondissement prévu par Dieu de toute éternité. La mort c'est alors une chance, car pour ressusciter il faut d'abord mourir et la mort de ce fait devient vitale, comme un enfantement à la vie.

Plus que la vie corporelle la résurrection du Christ nous ouvre ce ciel ou vivre c'est aimer. Vivre d'amour et d'eau fraîche c'est parfaitement possible pour l'amour parfait. cela commence avec l'eau fraîche du baptême premier jalon de ce dulce refrigérium de la vie du ciel, l'onde qui nous cale sur la bonne longueur d'onde, c'est déjà cette charité infusée qui n'est autre que celle de la vie future et qui fleure bien ce type d'haleine fraîche de notre alléluia de Pâques.